



CLASSES DU PATRIMOINE
& DE LA CITOYENNETÉ



LE MONT DES ARTS

HISTOIRES D'UNE MÉTAMORPHOSE

SYNTHÈSE ET COMPLÉMENT D'INFORMATION POUR LES PROFESSEURS

Vous trouverez l'ensemble du matériel pédagogique accompagnant l'animation « Le Mont des Arts : histoires d'une métamorphose » sur <https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/le-mont-des-arts-histoires-dune-metamorphose/>

TABLE DES MATIÈRES

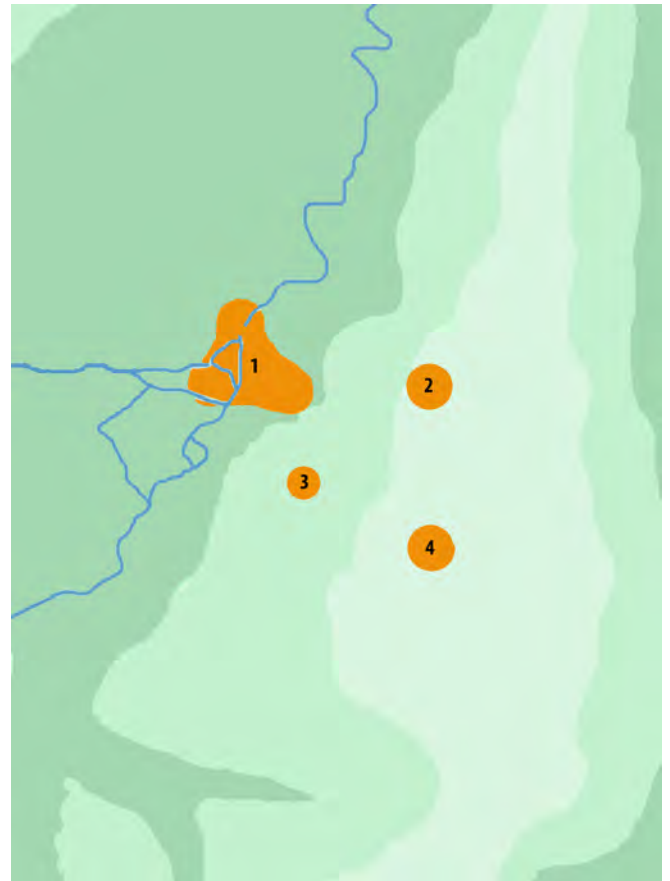
Les origines	1
Du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle	2
Le palais	2
Un centre de pouvoir	3
Architecture à la fin du Moyen Âge	3
L'architecture civile	3
L'architecture religieuse	4
Image de la ville à la fin du Moyen Âge	4
Incendie au palais	4
La fin du XVIII^e siècle	5
Un nouveau palais et une place	5
Architecture à la fin du XVIII ^e siècle	5
La source d'inspiration	5
La notion d'ensemble	6
Image de la ville à la fin du XVIII ^e siècle	7
Le jardin géométrique	7
De la fin du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle	8
Les prémices d'un Mont des Arts	8
1830 - L'art à la gloire d'une nation	9
De la fin du XIX^e siècle à la Première Guerre mondiale	10
Le commerce de luxe	10
Architectures à la fin du XIX ^e siècle	10
L'inspiration du passé local	10
L'Art Nouveau	11
Pas de quartier pour le passé	12
L'empreinte de l'histoire sur la ville	12
L'empreinte d'un roi sur la ville	12

<i>Le jardin romantique</i>	13
<i>Une pente raide</i>	13
<i>Après la Première Guerre mondiale</i>	14
<i>Architecture dans l'entre-deux-guerres</i>	14
<i>Place au progrès</i>	15
<i>Image de la ville au milieu du XX^e siècle</i>	15
<i>Architecture au milieu du XX^e siècle</i>	16
<i>Des palais monumentaux</i>	16
<i>Un décor plus ludique</i>	16
<i>Le jardin géométrique</i>	17
<i>Place au patrimoine</i>	18
<i>L'image de la ville au tournant du XXI^e siècle</i>	18
<i>Cartes d'identité</i>	19
<i>Philippe le Bon</i>	19
<i>Charles Quint</i>	20
<i>Marie-Elisabeth d'Autriche</i>	21
<i>Charles de Lorraine</i>	22
<i>Léopold II</i>	23
<i>Quelques architectes</i>	24
<i>Alphonse Balat</i>	24
<i>Victor Horta</i>	25
<i>Paul Saintenoy</i>	26
<i>Pour en savoir plus</i>	27
<i>Colophon</i>	28

LES ORIGINES

Bruxelles s'est vraisemblablement constituée au départ de plusieurs petites communautés rurales. Au XI^e siècle, plusieurs zones d'implantation sont attestées, formant un espace pré-urbain :

1. *Dans la vallée de la rivière Senne, où se situe l'église Saint-Géry (actuelle Place Saint-Géry) et où une petite activité portuaire se développe, permettant le transport et l'échange de denrées ¹;*
2. *En hauteur, sur la colline du Treurenberg, autour de l'actuelle cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule.*
3. *A mi-hauteur, à l'endroit de la Place de la Vieille Halle aux Blés ;*
4. *Un peu plus haut encore, sur une colline balayée par les vents, nommée Coudenberg où l'on trouve un bâtiment fortifié. C'est là que les premiers seigneurs de Bruxelles (Comtes de Louvain/Ducs de Brabant) et les châtelains (leurs représentants) s'installent. Ce promontoire offre une position défensive intéressante et renforce de manière symbolique la position hiérarchique des dirigeants.*



Aux XII^e et XIII^e siècles, ces zones poursuivent leur extension et se rejoignent. L'aménagement d'une première enceinte en pierre matérialise cette évolution et distingue la cité des environs campagnards.

C'est autour du 4^e noyau que se développera le futur Mont des Arts : une mosaïque de bâtiments et de rues qui illustrent l'évolution architecturale et urbanistique de Bruxelles.

¹Bruxelles va renforcer son rôle commercial en tant que zone portuaire et place de marché, connectée aux autres villes par des voies commerciales terrestres, en développant des activités de transformation alimentaire et de production artisanale. Elle conforte également son rôle de centre politique : le duc de brabant occupe en effet de plus en plus régulièrement avec sa Cour le château qu'il s'est fait aménager au Coudenberg. La Chaussée, première rue pavée, relie ce quartier au bas de la cité.

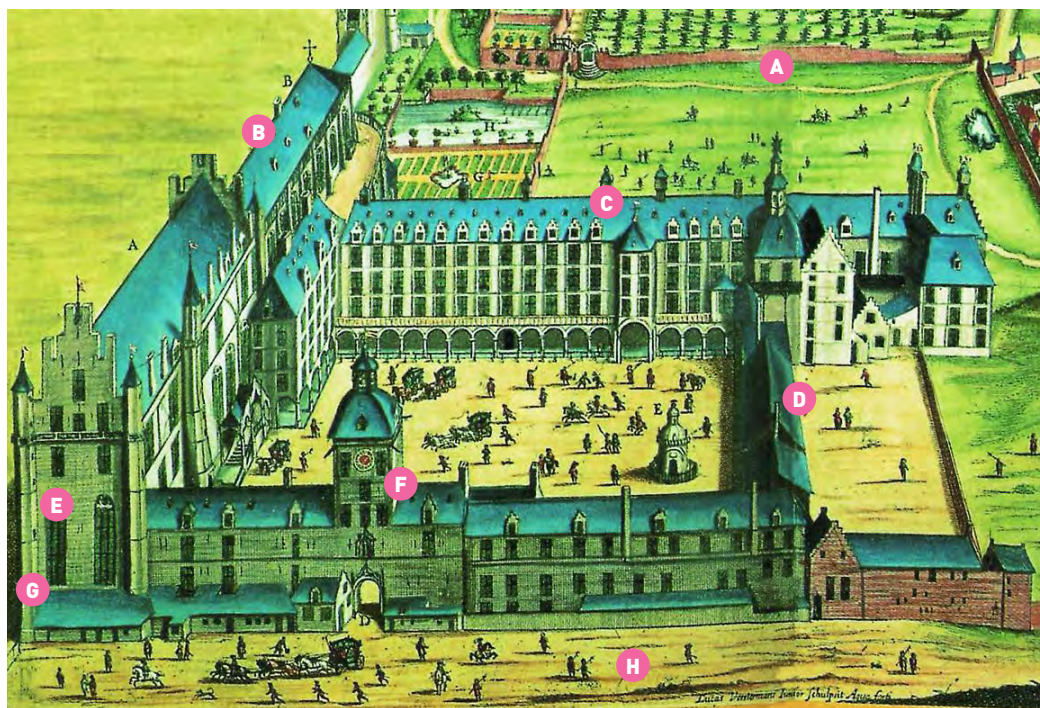
Synthèse Mont des Arts - Page n° 4



DU MOYEN ÂGE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

LE PALAIS

Dominant la vallée, le **palais du Coudenberg** se compose de plusieurs corps de bâtiment réunis autour d'une cour centrale. Au milieu du XVII^e siècle (gravure ci-dessous), il se compose de l'Aula Magna, grande salle d'apparat où s'organisent des cérémonies importantes, la chapelle, le corps de logis (c'est-à-dire la partie « habitation » du palais), les cuisines, et la tour porche qui ferme le quadrilatère. A l'arrière, un immense parc, la Warande, s'étend jusqu'à la seconde enceinte de la ville. Devant le palais, la place des Bailles est un espace public. La pente de la rue Isabelle longe le palais vers la collégiale des Saints-Michel et Gudule ².



- A Warande
- B Chapelle
- C Corps de logis
- D Cuisines
- E Aula Magna
- F Tour-proche
- G Rue Isabelle
- H Place des Bailles

* L. Vorsteman jr., *Palatium Bruxellense Ducis Brabantiae*, burin, 1659, Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des estampes.

Des personnalités illustres séjournent dans ce palais. Au milieu du XV^e siècle, lorsque nous faisons partie des Pays-Bas bourguignons, la ville fait construire la salle d'apparat pour **Philippe le Bon**, duc de Bourgogne, mais également duc de Brabant. Un siècle plus tard, **Charles Quint**, empereur du saint-empire romain germanique, y fait construire une nouvelle chapelle. Nos régions font alors partie d'un vaste ensemble territorial étendu sur plusieurs continents.

² Pour plus d'information sur le palais, consultez le dossier pédagogique consacré à l'animation "Sur les traces du palais du Coudenberg" dans l'onglet "primaire".



UN CENTRE DE POUVOIR

*Autour du palais, des familles nobles s'installent dans des **hôtels particuliers**. C'est le cas, aux XV^e et XVI^e siècles, de la famille de Nassau-Dillenburg dans l'**hôtel de Nassau**, de la famille de Clèves-Ravenstein, dans l'**hôtel Ravenstein**³, de la famille d'Antoine de Lalaing, conseiller de Charles Quint, dans l'**hôtel d'Hoogstraeten** ou encore de la famille de **Granvelle** dans le palais du même nom. On donne alors souvent à ces bâtiments le nom du fief de leurs propriétaires plutôt que leur nom de famille. La présence de la cour attire également de nombreux artistes et artisans. Des peintres tels que Rogier van der Weyden au XV^e siècle, Jan Brueghel l'Ancien au XVI^e siècle ou encore David Teniers le Jeune au XVII^e siècle, gravitent dans l'entourage des souverains.*

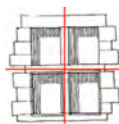
ARCHITECTURE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

L'ARCHITECTURE CIVILE

*Comme le palais, ces hôtels particuliers s'organisent autour de cours centrales, mais leurs proportions sont plus modestes. Des **tours** marquent symboliquement le statut de leurs propriétaires.*

*Autour des XV^e et XVI^e siècles, ces bâtiments sont réalisés **en brique et en pierre**. La pierre, qui demande une mise en œuvre plus complexe, se limite aux zones fragiles des habitations : les encadrements et les croisées des fenêtres, les angles (chaînages) et le soubassement. Parfois, des bandeaux de pierre décorent et rigidifient les murs.*

Les façades, hautes et étroites, sont couronnées de pignons à gradins placés devant les deux pentes du toit. Celui-ci est placé perpendiculairement à la rue et percé de lucarnes. Des ancres rendent lisibles la division des niveaux, des vitraux⁴ ornent les fenêtres...



Fenêtre à croisée



Pignon à gradins



Vitraux

*A cette structure médiévale, s'intègrent parfois des éléments influencés par l'Antiquité, comme des arcs en plein cintre ou des frontons. Ce nouvel intérêt pour l'Antiquité caractérise la Renaissance venue d'Italie. C'est la raison pour laquelle l'architecture locale mi-médiévale, mi-Renaissance est appelée **Renaissance flamande**.*



Arc en plein cintre



Fronton

³ Hôtel remanié par Paul Saintenoy à la fin du XIX^e siècle dans un esprit historiciste (cfr. inspiration du passé local p.10) .

⁴ En réalité de petits carreaux en forme de losange ou de rectangle, pas forcément colorés, maintenus par une résille de plomb.



L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

De l'hôtel de Nassau, il ne subsiste aujourd'hui que la chapelle privée dont les murs **en pierre** révèlent le statut important. Son architecture **gothique** se reconnaît à ses fenêtres à remplage en arcs brisés et ses voûtes sur croisée d'ogives qui permettent de construire **haut** et d'ouvrir les parois. Cette architecture légère laisse pénétrer la **lumière**, considérée comme une manifestation divine. Cette légèreté apparaît aussi dans la sculpture de la pierre, finement ciselée et ajourée.



Croisée d'ogives



Fenêtre à remplage



cul-de-lampe sculpté

IMAGE DE LA VILLE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

La ville est dense. Des maisons étroites à pignons collées les unes aux autres encadrent des rues sinueuses, étroites et donc sombres. Les rues se créent petit à petit au gré des constructions. Le plan des maisons est étroit et long, des cours se développent parfois à l'arrière, en intérieur d'îlot.



©CDP

INCENDIE AU PALAIS

La nuit du 3 au 4 février 1731, un **incendie** se déclare au palais où réside **Marie-Elisabeth d'Autriche**, la sœur de l'empereur Charles VI, au nom de qui elle gouverne les Pays-Bas.

Le palais n'est plus habitable car le corps de logis est presque entièrement détruit. La cour se réfugie alors à proximité, dans l'hôtel particulier le plus imposant, l'hôtel de Nassau.



LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

UN NOUVEAU PALAIS ET UNE PLACE

A partir de 1744, nos régions sont gouvernées par **Charles de Lorraine** ⁵ pour le compte de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, sa belle-sœur. En 1756, il achète l'hôtel de Nassau qui était jusque-là loué. Il entreprend de le rénover en lui ajoutant une nouvelle aile en façade dont l'entrée est mise en évidence par un hémicycle concave. Son décor et sa composition, aux goûts du jour, tranchent avec l'ancien hôtel mi-médiéval, mi-baroque. L'hôtel de Nassau devient le **palais de Charles de Lorraine**.

La ville de Bruxelles envisage de bâtir un nouveau palais pour le gouverneur, mais n'en a pas les moyens. L'idée naît alors d'ériger une **statue** à son effigie et, pour lui servir d'écrin, la **place Royale**. Mais pour mettre en valeur cette statue, il faut de l'**unité**. Les plans de la place sont imposés aux futurs propriétaires, des abbayes et quelques particuliers attirés par l'aura du quartier, car nous sommes toujours dans un centre de pouvoir, à proximité de la cour. Les propriétaires devront financer les travaux, tout en respectant à la lettre des règles strictes d'alignement, de hauteur et de couleur.

Les ruines du palais sont alors en partie détruites, arasées et voûtées pour que le terrain puisse accueillir la place. Mais le palais du Coudenberg n'a pas totalement disparu, il en subsiste des **vestiges archéologiques** sous une partie de la place Royale et du pavillon qui accueille aujourd'hui le BIP ⁶.

ARCHITECTURE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

LA SOURCE D'INSPIRATION

En cette fin du XVIII^e siècle, suite à la redécouverte des villes d'Herculanum et de Pompéï, l'Europe vit à la mode antique : on s'habille et on organise des banquets à la romaine, les jardins s'ornent de fausses ruines, et l'architecture s'inspire des **temples grecs et romains**. L'Antiquité est le symbole de **grandeur et d'unité d'un pouvoir fort**.

Aujourd'hui, cette architecture est qualifiée de **néoclassique** : « **néo** » signifie nouveau et « **classique** » fait référence à la période d'épanouissement de l'Antiquité. Littéralement, le Néoclassicisme est un retour au Classicisme de l'Antiquité ⁷.

⁵ Voir cartes d'identité en fin de dossier.

⁶ Bruxelles Info Place.

⁷ Ce qui distingue ce mouvement des autres qui font également référence à l'Antiquité (Renaissance, Baroque etc.) est la volonté de se rapprocher de l'original historique alors que les autres mouvements sont plus libres dans leur interprétation. On parlait à l'époque d'une architecture "manière à la grecque". Le Néoclassicisme inaugure les styles "historicistes" qui fleuriront au XIX^e siècle (Néo-Renaissance flamande, Eclectisme...).



L'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg en est un exemple significatif. La façade de l'église est précédée d'un péristyle composé de colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens surmontées d'un fronton triangulaire. Le porche possède un plafond à caissons, et ses statues sont drapées de toges.



Chapiteau corinthien



Fronton



Caissons à plafond à caissons



Toge

LA NOTION D'ENSEMBLE

*L'église est le centre d'une place presque parfaitement symétrique : chaque pavillon répond à un autre, chaque travée⁸ se répète de part et d'autre d'un axe central. L'ensemble crée un **rythme régulier**. Hormis l'église, aucun élément de la place ne se distingue, afin de mettre en valeur la statue du gouverneur à la manière d'un décor de théâtre. Bien qu'ils appartiennent à des propriétaires différents, les pavillons ont des façades identiques. Construites en brique et en pierre **enduites**, elles sont peintes dans un ton clair qui accentue le principe d'unité.*

Ode créée à l'occasion de l'érection de la statue de Charles de Lorraine :



*« Des Titus et des Antonins,
Charles rappelle la mémoire
De tous ces vertueux Romains ;
Sa vie est la fidèle Histoire
Des Peuples ; adoré comme eux
Il sera mis au rang des Dieux »⁹*

⁸ Division verticale d'une façade.

⁹ Source : Manoëlle Wasseige, *Le quartier royal, coll. Bruxelles. Ville d'art et d'histoire, Bruxelles, 1995, p. 16.*



IMAGE DE LA VILLE À LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

*Les autres nouvelles constructions dans la ville répondent aux mêmes caractéristiques qui perdureront durant la première moitié du XIX^e siècle : des alignements de façades enduites aux couleurs claires le long d'axes droits. La tendance est à la ville **blanche**, à l'unité d'ensemble, et non à l'individualité.*

Les toits sont désormais orientés parallèlement à la rue.

La place Royale est fermée, à l'image d'autres grandes places européennes ¹⁰, tant pour envelopper la statue que pour cacher des quartiers jugés encore trop médiévaux et anarchiques.

LE JARDIN GÉOMÉTRIQUE

Les vallons de la Warande sont comblés et aplanis. Ses limites sont structurées pour constituer un tout nouveau parc dont la composition prolonge celle de la place.

*A la manière du jardin de Versailles ¹¹, le **Parc Royal domestique** la nature. Ses plantations sont taillées et des allées rectilignes mènent le regard vers des bâtiments ou des fontaines. Elles offrent aussi des **perspectives** vers des bâtiments phares de la ville. De cette manière, cette dernière est intégrée au parc.*

Le jardin, parfaitement symétrique, respecte le principe d'unité et de rigueur, symbole de la supériorité de l'homme sur la nature.

¹⁰ La place Stanislas à Nancy ou la place Royale de Reims.

¹¹ A Versailles, André Le Nôtre crée les codes du jardin à la française dans la seconde moitié du XVII^e siècle.



DE LA FIN DU XVIII^e À LA FIN DU XIXE SIÈCLE

LES PRÉMICES D'UN MONT DES ARTS

Le palais de Charles de Lorraine est le véritable noyau d'origine du Mont des Arts.

*Quand le gouverneur Charles de Lorraine acquiert l'hôtel de Nassau, il le rénove et y abrite ses nombreuses collections (médaillles, horloges, pierres précieuses,...) et instruments scientifiques. Nous sommes à l'époque des 'Lumières', une période qui se caractérise par une perception nouvelle du monde, guidée par les notions de raison et de progrès. A l'image de son temps, Charles est un esprit curieux, féru d'expérimentations, mécène, amateur d'art et de musique.*¹²

*La cour quitte le palais en 1784.*¹³

*A l'époque française, en 1797, une école est installée dans le palais de Charles de Lorraine, désormais nommé ancienne cour. On y transfère la **bibliothèque royale**, ancienne bibliothèque de Bourgogne, à l'origine conservée dans le palais du Coudenberg¹⁴. Des œuvres d'art confisquées dans le pays par les Français sont restituées et également rassemblées dans l'hôtel de Nassau. Un **musée** est ouvert au public en 1803.*

*En 1827, sous le régime hollandais, le musée s'agrandit. Le **Palais de l'Industrie**, une nouvelle aile perpendiculaire à la façade en hémicycle, est construit dans le style néoclassique pour conserver l'unité du quartier. L'ancienne cour devient le temple des arts et des sciences.*

¹² Son cabinet d'histoires contient par exemple plusieurs milliers de pierres, dont des pierres précieuses. Mais ses ambitions ont un coût. A sa mort, il laisse de nombreuses dettes et son neveu, Joseph II, vend une partie du mobilier et des collections pour les apurer. Le palais est ainsi vidé d'une grande partie de ses richesses. En 1794, il est une nouvelle fois vidé par les soldats français qui pillent les quelques éléments précieux restants.

¹³ La gouvernante qui succède à Charles de Lorraine, Marie-Christine d'Autriche, préfère séjourner au palais de Schoonenberg, nouvellement construit à Laeken.

¹⁴ Après l'incendie du palais du Coudenberg, les caves de la chapelle épargnées par le feu accueillent les ouvrages de la bibliothèque dite « de Bourgogne » qui ont pu être sauvés (plus de 500). En 1755, cette bibliothèque est transférée dans l'ancienne maison des Arbalétriers. En 1772, sous la gouvernance de Charles de Lorraine, elle devient une bibliothèque royale publique. En 1797, la bibliothèque intègre les locaux de l'ancien palais de Charles de Lorraine.



1830 - L'ART À LA GLOIRE D'UNE NATION

Léopold I^{er} est intronisé le 21 juillet 1831 dans le décor de la place Royale. Ce choix est hautement symbolique. C'est sur la place même, centre du pouvoir depuis des siècles, et dans le Parc Royal, que les combattants révolutionnaires ont mis en déroute les troupes hollandaises. La statue en bronze de Charles de Lorraine est démantelée et fondue par les révolutionnaires français pour être remplacée par un arbre de la liberté en 1794.

Jeune pays sur la scène internationale, la Belgique a soif de reconnaissance ¹⁵. Bientôt, des monuments consacrés aux nouveaux héros nationaux fleurissent dans la ville, comme la statue équestre de Godefroid de Bouillon installée en 1848 au centre de la place Royale ¹⁶. La mention « Roi de Jérusalem » gravée sur le socle et l'élan dramatique de la statue illustrent aux yeux de l'époque la fierté nationale de la jeune Belgique.

*A l'étroit dans l'ancienne cour de Nassau, une partie des collections est transférée en 1862 dans l'ancien palais du prince Guillaume d'Orange-Nassau ¹⁷. En 1880, Alphonse Balat ¹⁸ est chargé de construire, rue de la Régence, un « palais des Beaux-Arts ¹⁹ ». Pour rapprocher les collections et leur offrir plus d'espace, le palais devient un musée sept ans plus tard (aujourd'hui **Musées Royaux des Beaux-Arts**).*

*Le programme sculpté de la façade de ce bâtiment monumental raconte sa fonction liée aux arts : allégories de la musique et de la sculpture... , peintres et architectes prestigieux de nos régions. Il constitue le premier jalon du rêve de **Léopold II** : faire du haut de la ville un centre consacré aux différentes formes d'art.*

¹⁵ Cette reconnaissance se fera par la mise en valeur des savoirs scientifiques et des arts nationaux. Un exemple, Pierre-Théodore Verhaegen crée dans les locaux de l'ancien palais de Charles de Lorraine la première université de Bruxelles. Elle sera transférée ensuite non loin, dans l'ancien palais Granvelle en 1842.

¹⁶ Parallèlement, une nouvelle statue à l'effigie de Charles de Lorraine est édifée au centre de la place du Musées en 1848.

¹⁷ Actuel palais des Académies.

¹⁸ Voir cartes d'identité en fin de dossier.

¹⁹ Il était à l'origine destiné à accueillir des expositions et des concerts. Cet espace est destiné aux collections d'art ancien, tandis que l'ancienne cour de Nassau accueille l'art moderne.



DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

LE COMMERCE DE LUXE

A la fin du XIX^e siècle, de nombreuses élites bourgeoises s'installent sur la place Royale et ses environs, cadre prestigieux propice aux affaires. Dans ce quartier, de nombreux **commerces de luxe** ont pignon sur rue : banques, compagnies d'assurances, magasins d'antiquités, salons de coiffure, cafés et salons de thé...

ARCHITECTURES À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

En architecture, deux tendances se côtoient sur le Mont des Arts.

L'INSPIRATION DU PASSÉ LOCAL

En cette fin du XIX^e siècle, l'architecture rend hommage à une période artistiquement et économiquement glorieuse du passé de nos régions : la fin du Moyen Âge aux XV^e et XVI^e siècles.

La façade de la **pharmacie Delacre** par exemple, s'inspire amplement de l'hôtel Ravenstein et de la chapelle de Nassau : pignon à gradins, fenêtres à croisées, ancres, niches et culs-de-lampes finement ajourés sont réinterprétés. Cette architecture fait référence à la **Renaissance flamande** (cfr. page 4).



Pignon à gradins



Fenêtre à croisée



Ancre

©CDP



L'ART NOUVEAU

*L'époque voit également fleurir les grands-magasins. Le **Old England**, commerce venu de Grande-Bretagne, offre à une clientèle aisée des denrées de luxe et un service de vêtements sur mesure renseigné en façade.*

Pour mettre en valeur ces produits, le magasin est baigné de lumière grâce à une ossature en fer et une enveloppe en verre. Avant l'Art Nouveau, le fer était un matériau lié à l'industrie et aux ouvrages d'art (ponts, gares ...). Dans les habitations, il était dissimulé derrière des matériaux jugés plus nobles. Dorénavant, il se montre. Un fin squelette de fer peut supporter de lourdes charges, mais il peut aussi prendre toutes les formes : poutrelles d'acier, piliers de fonte, tôles de fer, garde-corps de fonte ou de fer forgé. Cette structure légère peut se tordre et se plier et participe ainsi au décor.



©CDP

Les lignes sinueuses et dynamiques de la façade du Old England sont reprises en écho dans les mosaïques du sol du magasin ; elles caractérisent l'art nouveau végétal.

*On retrouve ces mêmes courbes inspirées du monde végétal dans les vitraux et les sgraffites du hall du **Gresham**. Le décor intérieur de ce pavillon néoclassique de la place Royale a été remanié par Léon Govaerts en 1908 pour donner une image actuelle à la firme.*



La maison Delacre et le Old England sont pourtant contemporains. Ils ont été créés par le même architecte, **Paul Saintenoy**²⁰. Et, à y regarder de plus près, ils partagent des traits communs. La structure de la maison traditionnelle bruxelloise est toujours lisible : une façade à l'élan vertical couronnée par un pignon et une tourelle d'angle. Et le décor gothique sculpté finement dans la pierre de la pharmacie trouve son équivalent dans la légèreté des courbes des ferronneries du grand magasin.



Pharmacie Delacre



Old England

©CDP

PAS DE QUARTIER POUR LE PASSÉ

Léopold II veut donner à Bruxelles l'image d'une grande capitale européenne car, à cette époque, la Belgique est une des plus importantes puissances industrielles au monde. Il rêve de faire de ce quartier un pôle culturel rassemblant des musées, des salles de concerts, un centre de congrès, une bibliothèque scientifique... Mais les maisons en contrebas de la place Royale ne correspondent pas à cette image. Les rues demeurent sombres, sinueuses et étroites ; raison pour la quelle on les démolit en 1897. La reconstruction n'est pas si aisée, les points de vue divergent : **deux visions** de la ville s'affrontent.

L'EMPREINTE DE L'HISTOIRE SUR LA VILLE

Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles, veut mettre en avant l'histoire de nos régions. Il faut conserver dans la mesure du possible les bâtiments anciens, les traces de notre passé, ou donner aux nouvelles constructions un caractère local. Il privilégie des rues au tracé courbe et des bâtiments inspirés du passé, en d'autres termes, une ville **pittoresque**.

L'EMPREINTE D'UN ROI SUR LA VILLE

Léopold II quant à lui envisage une ville planifiée, de larges boulevards qui aménagent des perspectives sur des édifices imposants dédiés à la gloire du jeune pays : une ville **monumentale**, signe d'un pouvoir fort.

Et pendant ce temps-là, le trou causé par la destruction du vieux quartier Saint-Roch et de ses ruelles médiévales demeure... Or, une manifestation importante se profile à Bruxelles : **l'Exposition universelle de 1910**. Un tel événement attire des visiteurs étrangers, il faut masquer ce chancre. A toute vitesse, un **jardin provisoire** est réalisé par Jules Vacherot. Il est ouvert au public le jour même de l'inauguration de l'exposition.

²⁰ Voir cartes d'identité en fin de dossier.



LE JARDIN ROMANTIQUE

Il s'agit d'un jardin paysager qui épouse la pente du quartier grâce à une alternance d'escaliers et de terrasses. Aux plantations à l'aspect naturel se mêlent des cascades, des rocailles ²¹ et des petits espaces de repos que l'on contourne. Le jardin est un véritable lieu de promenade et pas seulement un lieu de passage.



Le Mont des Arts au tournant du siècle avec le quartier St-Roch

©CDP



Le quartier en 1910 avec le jardin de Jules Vacherot

©CDP

UNE PENTE RAIDE

*La rue Montagne de la cour, ancienne Steenweg, demeure l'axe principal qui traverse la ville de haut en bas. Or, le dénivelé est important (40 mètres), la pente est raide (12%) et la rue est à certains endroits étroite (6 à 8 mètres). Le transport est par conséquent malaisé. La solution ? Dessiner une rue au tracé courbe pour adoucir la pente. En 1898, on aménage une première rue courbe, la rue Coudenberg, qui longera le futur jardin dessiné par Vacherot. En 1912, on construit une deuxième rue courbe au tracé plus ample, la rue Ravenstein, en réalité **un viaduc** ²². Pour la créer, des maisons sont à nouveau détruites, le quartier ressemble à un chantier permanent ²³...*

La reconstruction est freinée par les deux guerres mondiales.

²¹ Garde-corps et ponts qui imitent des troncs de bois naturels, réalisés le plus souvent en béton (ciment et armature de fer), parfois aussi à l'aide d'une structure tubulaire en terre cuite.

²² Du tracé de la rue Coudenberg, il ne reste aujourd'hui qu'une toute petite portion entre la rue Villa Hermosa et la rue Ravenstein.

²³ Certains ensembles de maisons du quartier seront détruits en prévision de la jonction Nord-Midi (décidée dès 1903), cfr. p. 15.



APRÈS LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Après la Première Guerre mondiale, Victor Horta ²⁴ est chargé de construire, entre 1922 et 1928, le **palais des Beaux-Arts**, actuel **BOZAR**. Le bâtiment est destiné à accueillir une grande salle de concert et des salles d'exposition. Sa hauteur est limitée de manière à ne pas entraver la vue sur le bas de la ville depuis le palais royal. Le bâtiment tire parti des différents dénivelés : un dédale de passages et d'escaliers s'adapte aux différents niveaux du terrain, car le palais des Beaux-Arts empiète sur d'anciennes rues ²⁵ en pente tant vers l'ouest, c'est-à-dire le bas de la ville, que vers le nord, c'est-à-dire la cathédrale des Saints-Michel et Gudule.

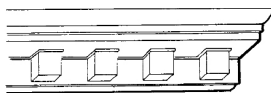
ARCHITECTURE DANS L'ENTRE- DEUX-GUERRES

L'architecture du palais des Beaux-Arts rencontre le goût de l'époque pour la **géométrie**. La composition des différentes façades tend vers l'horizontale. Leur décor associe presque à l'infini des carrés et des rectangles qui s'expriment en **volumes**. Ces cubes et parallélépipèdes se superposent et s'imbriquent sur différents plans : les zones d'ombres (creux) et les zones claires (saillies) ainsi créées sont les éléments essentiels du décor de la façade.

Horta puise cependant dans le répertoire de l'Antiquité. Si on regarde bien la façade de la rotonde du palais, on y devine des modillons et des colonnes à chapiteau dorique qui créent une unité avec l'architecture du quartier Royal (cfr. p.6), mais ces éléments sont devenus « cubiques ».



Chapiteau dorique



Modillons

L'ornementation est complétée par les vitraux et les ferronneries, techniques artisanales qui répondent à la même volonté de géométrisation propre à l'esprit **Art Déco**.

La structure de ce bâtiment complexe mêle l'acier et le béton armé qui permettent de couvrir les grands espaces des salles.

²⁴ Voir carte d'identité en fin de dossier.

²⁵ Les rues Isabelle et Terarken.



PLACE AU PROGRÈS

*La mort accidentelle du roi Albert I^{er}, survenue le 17 février 1934, suscite une vive émotion dans tout le pays. Un an plus tard, une somme considérable est récoltée auprès de la population dans le but d'ériger un monument en souvenir du défunt, ce sera une bibliothèque. Le choix de son implantation au Mont des Arts finit par faire consensus après de nombreux débats. La **Seconde Guerre mondiale** stoppe à nouveau les travaux dans le quartier. C'est un événement majeur de l'après-guerre qui va donner l'impulsion à la reprise des travaux : une nouvelle Exposition universelle, l'**Expo 58**. Le Mont des Arts se transforme alors de manière radicale. Place à la reconstruction, au progrès, au futur ! Le **palais des Congrès** est inauguré en 1958 et les travaux de la **bibliothèque royale**, entamés en 1954, se terminent en 1969. Le projet initial prévoyait la destruction pure et simple du palais de Nassau, à l'exception de l'aile de Charles de Lorraine. Au final, et suite à de nombreuses protestations de défenseurs du patrimoine bruxellois, la **chapelle** est sauvée in extremis et intégrée dans la bibliothèque, comme l'indique son alignement oblique par rapport à celui du nouveau bâtiment ²⁶.*

IMAGE DE LA VILLE AU MILIEU DU XX^e SIÈCLE

A la fin du XIX^e siècle, aucune connexion ne relie la gare du Nord et la gare du Midi. Pour circuler entre ces deux pôles, il faut voyager à pied, ou en tram. L'idée naît alors de les relier par un tunnel ferroviaire souterrain, la Jonction Nord-Midi. Cela implique de creuser une tranchée qui traverse le centre ville de part en part et donc, de démolir des quartiers anciens. Pour certains, démolir ce qui est vieux, sombre et mal entretenu pour les remplacer par du neuf, moderne et aéré est une aubaine. Pour d'autres, on perd les traces de l'histoire de la ville. La jonction, finalement inaugurée en 1952, accentue la fracture entre le haut et le bas de la ville.

*Les tunnels du chemin de fer sont recouverts par de larges boulevards et les maisons démolies font place à de gigantesques bâtiments et des tours de bureaux auxquels on accède grâce au train bien sûr, mais aussi en voiture. L'automobile symbolise le progrès et la liberté de se déplacer à son gré. Autour de ces nouvelles constructions, de nombreux parkings voient le jour. La ville privilégie désormais le building et la voiture. Ce type d'aménagement correspond à une nouvelle vision **rationnelle** de la ville divisée en secteurs d'activités : services, logements, industries...*

De nouvelles gares sont créées sur la jonction. La gare centrale borde la partie basse du Mont des Arts.

²⁶ Avant la construction du nouveau bâtiment, la bibliothèque et les Musées royaux se côtoyaient dans les locaux de l'ancienne cour. La bibliothèque royale était logée dans le palais de l'industrie. Le musée d'art ancien avait déjà pris place dans le bâtiment de Balat. Le musée d'art moderne était localisé dans le palais de Nassau. Suite à la destruction du palais, le musée acquiert en 1962 un des pavillons de la place Royale (aujourd'hui le Musée Magritte) dont l'intérieur sera complètement remanié pour accueillir les collections. Celles-ci s'y trouvent fort à l'étroit. Suivra le projet de Roger Bastin d'un musée souterrain ouvert au public en 1984, aujourd'hui fermé.



DES PALAIS MONUMENTAUX

Les bâtiments du Mont des Arts correspondent à cette nouvelle conception moderne de la ville (voir page précédente).

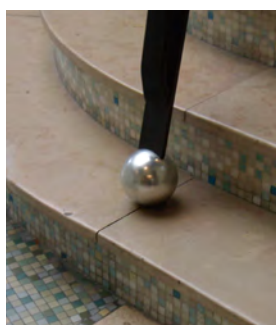
Les bâtiments imposants de la bibliothèque royale et du palais des Congrès évoquent des palais antiques, ils sont l'écho contemporain du Néoclassicisme. Ordre, rigueur et monumentalité sont toujours les maîtres mots pour qualifier cette architecture qui remet à l'honneur les principes classiques de composition mais est réalisée à l'aide de techniques, de matériaux et d'installations techniques résolument modernes ²⁷.

Leurs volumes massifs et cubiques demeurent austères, malgré le rythme de pilastres colossaux ou les bas-reliefs qui évoquent les sciences, les arts et l'histoire du quartier

UN DÉCOR PLUS LUDIQUE

La galerie Ravenstein, bâtie entre 1955 et 1960 à l'emplacement de l'ancien palais Granvelle, est une autre réponse au problème de la pente. Un passage couvert aux escaliers bordés de magasins permet de franchir le dénivelé au sec.

*Si la structure de la galerie demeure classique (rythme de pilastres couverts de travertin), les matériaux novateurs, voûte de béton translucide ²⁸ et grandes vitrines aux châssis en aluminium, lui donnent une allure moderne. Son décor lui confère aussi une image plus légère. Les lignes **obliques** et **dynamiques** de la rampe ou des poignées de porte et les mosaïques de pâte de verre qui semblent scintiller apportent le côté ludique caractéristique de l'architecture de l'époque de l'Expo 58.*



©CDP

²⁷ Structure de béton armé particulièrement adaptée à la complexité du terrain, systèmes de ventilation, de protection solaire et d'éclairage artificiel pensés dans une optique de conservation des livres etc.

²⁸ Briques de verre enchâssés dans du béton.



À l'emplacement des jardins de Vacherot (démantelés en 1956), la vaste dalle qui surplombe le parking de l'Albertine accueille un nouveau jardin réalisé par René Pechère.

LE JARDIN GÉOMÉTRIQUE

Pour répondre aux masses cubiques des bâtiments qui l'entourent, le jardin est structuré de manière symétrique, comme les jardins à la française ²⁹ (cfr. page 7).

Une succession de parterres et de bassins à jets d'eau se répondent de part et d'autre d'un axe central. Des alignements d'arbres taillés semblent allonger la perspective. S'il est équilibré, le jardin paraît un peu rigide au premier coup d'œil. L'unité d'ensemble est cependant adoucie par des petites zones de repos intimes, les cabinets de verdure.



Entre le projet de Palais des Beaux-Arts d'Alphonse Balat en 1882 et l'inauguration du jardin de René Pechère en 1958, le Mont des Arts rêvé par Léopold II aura mis 76 ans à voir le jour...³⁰

©CDP

²⁹ qui évoquent aussi les jardins de villas romaines.

³⁰ Rêve post-mortem, puisque Léopold II est décédé en 1909.



PLACE AU PATRIMOINE

Dans le dernier quart du XX^e siècle, le quartier offre un visage peu accueillant. La place Royale et ses environs sont livrés au parking sauvage et le Old England, fermé, rouille sur pieds. Les boutiques de la galerie Ravenstein ferment les unes après les autres, à l'exception de quelques bars-dancings destinés aux employés des bureaux. Les riverains ont déserté le quartier depuis longtemps. La division des fonctions a atteint ses limites, le quartier est devenu quasi exclusivement un mont dédié aux arts et aux bureaux.

L'IMAGE DE LA VILLE AU TOURNANT DU XXI^e SIÈCLE

Un des objectifs des nouvelles politiques d'aménagement est de réintégrer une certaine mixité des fonctions dans la ville. Pour créer une nouvelle dynamique, on favorise l'ouverture de petits commerces et de nombreux bâtiments sont restaurés. Mais le quartier se cherche toujours une identité après 18h, une fois les bureaux et musées fermés.

Le quartier demeure un réel Mont des Arts, puisque les institutions culturelles continuent à s'y développer : MIM, Musée Magritte, Musée du Coudenberg, BIP ³¹.

La mosaïque de bâtiments d'époques différentes est mise en valeur par des campagnes de fouilles et de restauration. Le Mont des Arts est aussi devenu un Mont du Patrimoine.



©CDP

³¹ Notion qu'il faut cependant relativiser, les Musées Royaux des Beaux-Arts ont, par exemple, fermé le Musée d'Art Moderne début 2011.



CARTES D'IDENTITÉ

PHILIPPE LE BON



Van der Weyden (R.), Portrait de Philippe le Bon, vers 1445, Groeningemuseum, Bruges.

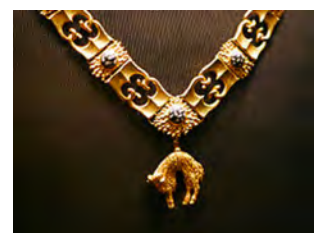
Prénom : **Philippe**
Nom : **de Bourgogne**
Egalement appelé : **Philippe le Bon**
Lieu et date de naissance : **Dijon, 1396**
Lieu et date du décès : **Bruges, 1467**

Fonction : **duc de Bourgogne** à partir de 1419 (mais aussi comte de Namur, **duc de Brabant**, de Lothier et de Limbourg, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, seigneur de Frise et Duc de Luxembourg).

A la fin du XIV^e siècle, le duché de Bourgogne est une nouvelle grande puissance en Europe. Son vaste territoire s'est principalement constitué par une politique de mariages et d'achats. Nos régions, qui font partie du duché de Bourgogne, portent le nom de **Pays d'en bas** ou **Pays-Bas**, par opposition aux pays d'en haut que sont la Bourgogne et la Franche-Comté. Bruxelles devient la capitale des Pays-Bas et son palais accueille régulièrement Philippe le Bon et sa cour. Leur présence va favoriser le **développement des arts** dans nos régions : peintures et tapisseries seront exportées dans toute l'Europe. C'est sous son règne que la ville de Bruxelles finance la construction de l'**Aula Magna**, grande salle du palais du Coudenberg où sont organisées les fêtes et cérémonies importantes.

LA TOISON D'OR

Philippe le Bon a créé l'ordre de la toison d'or, un ordre de chevalerie destiné à rapprocher la noblesse bourguignonne de son duc. Chaque membre devait porter comme **insigne** un collier d'or. Ses maillons alternent des étincelles et des **briquets**, instruments métalliques qui, frappés contre une pierre de silex, permettaient d'allumer un feu. **Philippe le Bon prit ce briquet comme insigne de pouvoir, on lui donna donc la forme du B de Bourgogne.**



Collier d'un chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Kunsthistorisches Museum, Vienne.



CHARLES QUINT



Vermeyen (J.), Portrait de Charles Quint, vers 1530, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles.

Prénom : **Charles**

Nom : **de Habsbourg**

Egalement appelé : **Charles Quint**

Lieu et date de naissance : **Gand, 1500**

Lieu et date du décès : **Yuste (Espagne), 1558**

Fonction : **Empereur des Romains, roi de Germanie, de Castille, de Léon, de Grenade, d'Aragon, de Navarre, de Naples, de Sicile, de Majorque, de Sardaigne, des îles Indes et terres fermes de la mer Océane, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldre, comte de Flandres, d'Artois, de Bourgogne Palatin, de Hainaut, de Hollande, de Zélande, de Ferrette, de Haguenau, de Namur et de Zutphen, prince de Zulbanc, marquis de Saint Empire, seigneur de Frise, de Salins, de Malines, le dominateur en Asie et en Afrique.**

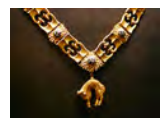
Charles Quint est à la tête d'un immense empire qu'il acquiert par héritage et complètera par des guerres. Son territoire s'étend sur **plusieurs continents** (Europe, Amérique, Afrique), d'où la fameuse citation : sur mon empire, le soleil ne se couche jamais. Nos régions, les **Pays-Bas**, font désormais partie de la maison de Habsbourg et sont dirigés, au nom du souverain, par des gouverneurs. C'est le cas de Marie de Hongrie qui **réside** de manière permanente à la cour de **Bruxelles**. Charles Quint y fait construire une nouvelle **chapelle**, car l'ancienne était jugée trop petite. En 1555, affaibli, Charles Quint **abdique** dans la grande salle du palais du Coudenberg, l'**Aula Magna**.

LA TOISON D'OR

Charles Quint est, entre autres, le successeur des Ducs de Bourgogne. Il conserve donc leurs emblèmes, comme la toison d'or (voir carte d'identité de Philippe le Bon).

ARMOIRIES

Très complexes, vu le nombre de ses possessions. On y trouve les aigles opposés du Saint l'Empire romain germanique, la pomme grenade (Sicile), le lion de sable (Flandre), etc.



Simon Bening, La Insigne Orden del Toison de Oro, 1537, Instituto Valencia de Don Juan, Madrid.



MARIE-ELISABETH D'AUTRICHE



Van Orley (J.), Portrait de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, 18^e siècle, Hôtel de Ville, Bruxelles.

Prénom : **Marie-Elisabeth**

Nom : **d'Autriche**

Lieu et date de naissance : **Linz (Autriche), 1680**

Lieu et date du décès : **Mariemont, 1741**

Fonction : gouvernante des Pays-Bas autrichiens pour le compte de l'empereur Charles VI, de 1725 à sa mort.

Depuis 1711, l'Empereur Charles VI dirige les branches espagnole et autrichienne de la maison de Habsbourg.

Sœur des empereurs Joseph I et Charles VI, Marie-Elisabeth est la dernière gouvernante des Pays-Bas à occuper le palais du Coudenberg qui prend feu en 1731. Après l'incendie, la cour s'installe à l'hôtel de Nassau tout proche. Marie-Elisabeth lui préférera le château de Mariemont où elle décède dix ans plus tard.



CHARLES DE LORRAINE



Portrait de Charles de Lorraine, 1750,
Cabinet des Estampes, Bibliothèque royale de
Belgique, Bruxelles.

Prénom : **Charles-Alexandre**

Nom : **de Lorraine**

Lieu et date de naissance : **Lunéville, 1712**

Lieu et date du décès : **Tervuren, 1780**

Fonction : gouverneur général des Pays-Bas autrichiens entre
1741 et 1780.

Beau-frère de l'impératrice Marie-Thérèse, Charles de Lorraine est le successeur de Marie-Elisabeth d'Autriche. En 1756, il rachète l'ancien hôtel de Nassau où la cour réside depuis l'incendie du palais du Coudenberg. Il le fait transformer, à ses frais, pour l'adapter aux goûts du jour. La ville érige une statue en son honneur sur la toute nouvelle place Royale en 1775.

Connu pour son intérêt pour les sciences, les arts et la culture, Charles de Lorraine est une personnalité qui illustre particulièrement bien le **siècle des Lumières**. Il encourage, par exemple, la réalisation d'une carte très précise du territoire des anciens Pays-Bas par Joseph de Ferraris, ou le développement d'une manufacture de porcelaine dans son château de Tervueren.



LEOPOLD II



<http://www.monarchie.be/fr/node/191>

*Prénom : **Léopold, Louis Philippe, Marie, Victor***

*Nom : **de Saxe Cobourg Gotha***

*Lieu et date de naissance : **Bruxelles, 1835***

*Lieu et date du décès : **Bruxelles, 1909***

Fonction : deuxième roi des Belges, prince de Belgique, duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, duc de Brabant, souverain de l'Etat indépendant du Congo. Il succède à son père, Léopold 1^{er} en 1865.

*Entre 1884 et 1908, Léopold II possède sa propre colonie, l'**État indépendant du Congo**, qui l'enrichit considérablement. Cet argent est en partie consacré à de grandes campagnes de constructions à Bruxelles, Ostende et Anvers. Influencé par le nouveau Paris haussmannien, il donne l'impulsion à de grandes transformations dans Bruxelles, capitale qui doit refléter l'importance économique et industrielle du pays.*

Quelques exemples : le Musée de Tervueren, la transformation du Palais Royal et du château de Laeken (serres réalisées par Alphonse Balat), le Cinquantenaire... et le projet d'un Mont des Arts.

À la fin de sa vie, suite à des campagnes médiatiques qui dénoncent le traitement des populations congolaises par les coloniaux, il cède à la Belgique la souveraineté du Congo, qui devient le Congo belge. Il lègue également ses propriétés immobilières au pays via la Donation royale.



ALPHONSE BALAT



Leys (H.), Portrait de Alphonse Balat, 19^e siècle, Koninklijke Museum Schone Kunsten, Anvers.

Prénom : **Alphonse Hubert François**

Nom : **Balat**

Lieu et date de naissance : **Gochenée, 1818**

Lieu et date du décès : **Ixelles, 1895**

Fonction : Architecte du roi Léopold II.

Personnalité : Architecte favori du roi Léopold II, Balat propose une architecture aux lignes pures, inspirée des modèles classiques (de l'Antiquité à la Renaissance italienne). Empreinte dans le quartier : il réalise la façade du Palais Royal de Bruxelles (1874) et un Palais des Beaux-Arts (1880).

Ailleurs, il est aussi l'auteur des Serres royales de Laeken (1874-1890).



VICTOR HORTA



<http://www.hortamuseum.be/main.php?lang=fr&part=horta&page=biographie>

Prénom : **Victor**

Nom : **Horta**

Lieu et date de naissance : **Gand, 1861**

Lieu et date du décès : **Bruxelles, 1947**

Fonction : architecte.

Personnalité : Fils de cordonnier, il fait en 1878 un long séjour à Paris chez son oncle décorateur qui réveille chez lui sa fibre artistique. Entré à l'Académie royale des Beaux-Arts en 1881, il est l'élève, puis l'assistant d'Alphonse Balat, avec lequel il travaille notamment sur le traitement des structures métalliques des Serres royales de Laeken.

Horta, comme Henri Van de Velde ou Paul Hankar, est un des pionniers de l'Art Nouveau en Belgique.

Dans l'entre-deux-guerres, les lignes et les formes de ses bâtiments se géométrisent, son décor est plus sobre et fait référence à l'Antiquité (cfr. p.11).

Empreinte dans le quartier : le palais des Beaux-Arts (1928), la gare Centrale (1937 – le projet).

Ailleurs, il est aussi l'auteur d'une des premières maisons Art Nouveau à Bruxelles, l'hôtel Tassel en 1893, et de sa maison-atelier, en 1898 à St-Gilles (actuel Musée Horta).



PAUL SAINTENROY



ArtÛt (P.), Portrait de Paul Saintenoy,
collection privée : <http://www.goens-pourbaix.be/multima-pourbaix/Saintenoy/saintenoy2.htm>

Prénom : **Paul**

Nom : **Saintenoy**

Lieu et date de naissance : **Bruxelles, 1862**

Lieu et date du décès : **Bruxelles, 1952**

Fonction : *architecte, historien de l'architecture.*

Personnalité : Paul Saintenoy vient d'une famille d'architectes. Son père, Gustave Saintenoy, est l'auteur de la cour des comptes (rue de la Régence) et son grand-père, Jean-Pierre Cluysenaar, est l'architecte des Galeries Royales Saint-Hubert. Passionné d'archéologie et d'histoire, Paul Saintenoy est influencé par les idées de Viollet-le-Duc et ses recherches sur les bâtiments médiévaux. Cet intérêt se manifeste dans des réalisations qui font référence au passé de nos régions (Pharmacie Delacre). Il étudie avec Victor Horta à l'Académie de Bruxelles et est marqué par l'Art Nouveau dont il applique les principes dans le grand magasin Old England.

Empreinte dans le quartier : la restauration de l'hôtel Ravenstein (1893), la pharmacie Delacre (1898), le magasin Old England (1898), l'étude du bâtiment de l'Aula Magna dont il propose une restitution (1896).

Ailleurs, il est également l'auteur de la transformation de sa maison personnelle, l'hôtel Saintenoy (1897), à Ixelles.



POUR EN SAVOIR PLUS

Anagnostopoulos P. et Houssiau J., L'ancien palais du Coudenberg, Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire T. 42, Région de Bruxelles capitale, Bruxelles, 2006.

Bibliothèque Royale : mémorial 1559-1969, Bibliothèque Royale Albert 1er, Bruxelles, 1969.

Demey Th., Bruxelles : Chroniques d'une capitale en chantier, T.1 Du voûtement de la Senne à la jonction Nord-Midi, éd. Paul Iegrain/Editions CFC, Bruxelles, 1990.

Demey Th., Léopold II : La marque royale sur Bruxelles, guides Badeaux, Bruxelles, 2009.

Petit J-L., Bruxelles au Moyen-Âge. 1: L'espace urbain : naissance et développement, Musée de la Ville de Bruxelles-Maison du Roi, service éducatif et culturel, Bruxelles, 2012.

Vandenbulcke A. (sous la direction de), Regards sur le développement urbain de Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles-Maison du Roi, service éducatif et culturel, Bruxelles, 2009.

Van Valck M. (sous la direction de), Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique : deux siècles d'histoire, 2 Tomes, Dexia Banque et Racine, Bruxelles, 2003.

Monuments et sites, glossaire d'architecture : <http://www.irismonument.be/fr.p.glossary.html>



COLOPHON

Rédaction et recherches iconographiques

Catherine Balau, Céline Debatty, Emilie Debauxe, Isabelle Ledoux, Annabelle Nuyttens, Eric Vanpee :

L'équipe des Classes du patrimoine & de la Citoyenneté, asbl. Palais de Charles Quint

Avec l'aide de Jean-Luc Petit, pour la partie concernant les Origines de Bruxelles

Comité d'accompagnement

Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre Charles-Picqué

Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

Coordination

Elisabeth Gybels

Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté, asbl. Palais de Charles Quint

Remerciements

L'équipe du Coudenberg, asbl. Palais de Charles Quint

Le Comité scientifique de l'asbl Palais de Charles Quint

Graphisme

Most Wanted

© Editeur responsable

Stéphane Demeter, asbl. Palais de Charles Quint

Date : février 2012

